



**TEXTE 1 : Joachim Du Bellay, *La défense et illustration de la langue française* (1549)
I,8.**

Se compose donc celui qui voudra enrichir sa langue à l'imitation des meilleurs auteurs grecs et latins ; et à toutes leurs plus grandes vertus¹, comme à un certain but², dirige la pointe de son style. Car il n'y a point de doute que la plus grande part de l'artifice ne soit contenue en l'imitation ; et tout ainsi que ce fut le plus louable aux anciens de bien inventer, aussi est-ce le plus utile de bien imiter, même³ à ceux dont la langue n'est encore bien copieuse et riche. Mais entende celui qui voudra imiter, que ce n'est chose facile de bien suivre les vertus d'un bon auteur, et quasi comme se transformer en lui, vu que la nature même, aux choses qui paraissent très semblables, n'a su tant faire que, par quelque note et différence, elles ne puissent être discernées. Je dis ceci, pour ce qu'il y en a beaucoup, en toutes langues, qui, sans pénétrer aux plus cachées et intérieures parties de l'auteur, s'adaptent seulement au premier regard, et, s'amusant à la beauté des mots, perdent la force des choses. Et certes, comme ce n'est point chose vicieuse, mais grandement louable, emprunter d'une langue étrangère les sentences⁴ et les mots, et les approprier à la sienne, aussi est-ce chose grandement à reprendre⁵, voire odieuse à tout lecteur de libérale nature, voir en une même langue une telle imitation, comme d'aucuns savants mêmes, qui s'estiment être des meilleurs quand plus ils ressemblent un Heroët⁶ ou un Marot. Je t'admoneste donc (ô toi qui désires l'accroissement de ta langue et veux exceller en icelle) de non imiter à pied levé, comme naguère a dit quelqu'un, les plus fameux auteurs d'icelle, ainsi que font ordinairement la plupart de nos poètes français, chose certes autant vicieuse, comme de nul profit à notre vulgaire⁷, vu que ce n'est autre chose (ô grande libéralité !) sinon lui donner ce qui était à lui. Je voudrais bien que notre langue fût si riche d'exemples domestiques que nous n'eussions besoin d'avoir recours aux étrangers. Mais si Virgile et Cicéron se fussent contentés d'imiter ceux de leur langue, qu'auraient les Latins outre Ennius ou Lucrèce, outre Crassus ou Antoine⁸?

Orthographe et ponctuations modernisées.

¹ Qualités.

² À un but certain.

³ Surtout.

⁴ Les idées.

⁵ Blâmer.

⁶ Humaniste et poète néoplatonicien, autour de *La Parfaite Amie* (1542).

⁷ Notre langue vulgaire.

⁸ Poètes et orateurs romains, tous antérieurs à Cicéron.